



Première
ANNEE



VOLUME
premier.



NUMERO

12



12
Mai
1898

LA FAMILLE CHRETIENNE.

REVUE HEBDOMADAIRE
DE LECTURES CHRETIENNES,
PUBLIEE
avec l'autorisation
de Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa,

PAR L'IMPRIMERIE
JEANNE D'ARC à Masson,
Comté Labelle, Qué.

PRIX: \$1.00 par année.



En vente à l'imprimerie JEANNE d'ARC,
MASSON, COMTÉ LABELLE, P. Q.

Compositions musicales de Mr l'abbé

Auguste Thibault.

EXTRAIT DU CATALOGUE.

Musique religieuse.

MONTRÉAL 2 OCTOBRE 1897.

MONSIEUR L'ABBÉ,

Je suis heureux de vous dire combien les cantiques de l'abbé Aug. Thibault sont beaux et empreints du cachet d'une grande piété. La mélodie en est harmonieuse et chantante, et l'accompagnement, sans être difficile, ne manque pas de richesse et de goût. C'est donc faire une œuvre excellente que de répandre ces cantiques, et c'est aider singulièrement la piété dans les âmes que de les faire chanter dans nos paroisses et nos pensionnats.

Votre respectueux serviteur en N.-S.,

H. L., Prêtre.

T'AIMER, C'EST LE CIEL! Duo à l'Eucharistie,40
DIVINE HOSTIE! Duo concertant à l'Eucharistie,40
JÉSUS EST PLUS DOUX ENCOR! Duo à l'Eucharistie,50
L'HOSTIE DE PAQUES! Solo et chœur à 3 voix,50
ACCLAMATIONS À MARIE, à 3 voix égales,40
GLOIRE À JOSEPH! à 3 voix égales,40
LE LIS DE St JOSEPH, Duetto,40

3 de ces morceaux, au choix, \$ 1.00

Les 7 morceaux ensemble, \$ 2.00

Musique récréative.

Pour Jeunes Gens

LE FLAGEOLET MAGIQUE. Folichonnerie enfantine,65
LE PETIT POUCKET. Opérette en 2 actes,75



PLACE A DIEU!

La Famille Chretienne.

VOL. I. No. 12. — 12 MAI, 1898.

SOMMAIRE

Evangile du cinquième Dimanche après Paques. — Rogations. — L'Ascension. — Les sept Dons. — Le cardinal Taschereau et Mgr Bégin. — Virginité de Marie. — Ce qu'aime notre peuple. — Les représentations populaires de la Passion. — Bibliographie. — Vie de sainte Marguerite de Cortone. — Prions. — Bourse des saints Anges.

EVANGILE DU V^e DIMANCHE APRES PAQUES.

† *Suite du saint Evangile selon saint Jean. — Ch. 16.*

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : En vérité, en vérité je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. Je vous ai dit ces choses en paraboles. Le temps vient où je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai clairement de mon Père. En ce temps-là, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis pas que je prierai mon Père pour vous ; car mon Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé et que vous avez cru que je suis sorti des mains de Dieu. Je suis sorti de mon Père et je suis venu dans le monde : maintenant je quitte le monde et je retourne à mon Père. Ses disciples lui dirent : C'est maintenant que vous parlez clairement, et que vous ne vous servez plus de parabole. Nous voyons bien à présent que vous savez toutes choses, et qu'il n'est pas nécessaire qu'on vous interroge : c'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.

Les Rogations

LE 25 avril, fête de saint Marc, a lieu dans toutes les églises paroissiales la procession et la messe des Rogations.

Voici l'origine des Rogations.

C'était en l'année 469; la province du Dauphiné, en France, et surtout la ville de Vienne étaient ravagées par toutes sortes de fléaux, des incendies désastreux, des tremblements de terre à peu près journaliers, des signes extraordinaires dans la nature. Cela durait depuis cinquante ans. Le peuple était consterné et découragé.

Or, dans la nuit de Pâques, pendant qu'on célébrait les saints mystères dans l'église de la ville, le feu prit subitement à l'hôtel de ville. La foule sort immédiatement de l'église pour pourvoir à la sûreté publique; et l'évêque, saint Mamert, resta seul devant l'autel. Dans l'ardeur de sa foi et de sa charité, ce saint prélat offrit alors à Dieu des prières et des larmes pour apaiser la colère divine.

Bientôt l'incendie cessait comme par enchantement. Le peuple tout émerveillé rentra à l'église pour continuer l'office et remercier Dieu de cette délivrance inattendue d'un désastre inévitable.

Après avoir achevé les saints mystères et rendu grâce à Dieu d'un prodige si visible, saint Mamert, s'adressant aux fidèles, leur dit que pendant l'alarme générale, il avait voué à Dieu des **Rogations** pour obtenir grâce devant Lui, et faire cesser ces tristes calamités. On devait pendant trois jours faire des processions solennelles, accompagnées de jeûnes et de prières publiques.

Tout le monde applaudit à la pieuse idée du pontife. On choisit, pour s'acquitter du vœu, les trois jours qui précèdent l'Ascension.

Ce furent les premières Rogations. L'empressement des habitants de Vienne pour accomplir ces actes de pénitence fut tel que le saint évêque résolut d'avoir des Rogations chaque année. Cette édifiante coutume se propagea bientôt dans toute la France, et plus tard dans toute la chrétienté.

Plus tard, à Rome, le pape, saint Grégoire le Grand établit d'une manière permanente la procession du 25 avril dont l'objet est le même que celui des Rogations de saint Mamert. A cause de la plus grande solennité qui caractérise les Rogations de Saint Grégoire elle sont appelées aussi **Litanies Majeures**.

On trouvera étrange, peut-être, qu'au milieu de ce temps pascal, temps

de joie, il nous faille rentrer pour quelques heures dans des sentiments de componction et de pénitence. Mais ne nous en plaignons pas. Il s'agit de détourner les fléaux que nos péchés ont mérités, d'obtenir par l'intercession de Marie et des autres saints la cessation des maladies, la conservation des moissons.

La saison du printemps convient admirablement à ces jours de prière. Le laboureur, par exemple, qui reprend en cette saison ses travaux rustiques sent alors plus que jamais le besoin d'ouvrir son cœur aux influences de la religion. " L'homme plante et arrose, mais Dieu seul donne l'accroissement ; " Dieu seul sait tempérer les ardeurs du soleil et dispenser avec mesure la pluie et la rosée. Avant de mettre la main à la charrue, il convient donc d'implorer " Celui qui dirige le soleil et qui garde dans ses trésors les vents du midi et les tièdes ondées. "

La cérémonie des Rogations commence par le chant de l'antienne : " Levez-vous Seigneur, secourez-nous et délivrez-nous. " Tous les assistants se mettent à genoux et on commence les litanies des saints. A l'invocation : **Sancta Maria, ora pro nobis**, la procession se met en marche, en continuant à chanter les litanies. L'usage des processions est des plus anciens dans l'Eglise. La procession est une confession publique et solennelle de notre foi en Jésus-Christ. En tête, on remarque toujours la croix, le glorieux étendard de Jésus. C'est lui que nous suivons ; c'est lui que nous voulons servir. La procession est très-propre à éveiller en nous de bons sentiments et de saintes résolutions. Elle marque aussi l'union de nos prières. Si la prière d'un seul juste est agréable à Dieu et exaucée de Lui, combien plus agréable lui sera la prière des justes de toute une paroisse.

Quant aux litanies des saints elles ont leur place marquée dans cette cérémonie. Les saints du ciel qu'on y invoque n'ont pas oublié ce qu'ils étaient, voyageurs et condamnés comme nous au travail. Du haut du ciel, aujourd'hui, ils contemplent leurs frères de la terre, travaillant péniblement au milieu des douleurs, des maladies et des larmes. N'est-il pas raisonnable de les intéresser à nos supplications ?

Enfin la cérémonie des Rogations se termine par le saint Sacrifice de la messe. Le sang de Jésus-Christ, offert sur l'autel vient féconder nos prières et notre repentir.

Avant de terminer cette courte explication, qu'il nous soit permis de protester contre la négligence d'un grand nombre de chrétiens, de personnes même plus ou moins adonnées à la piété et que l'on ne voit jamais assister à la

procession de Saint-Marc ni à celles des Rogations. N'est-il pas déplorable de voir dans nos villes et dans certains villages, à peine quelques enfants et quelques femmes se rendre à l'église pour la procession des Rogations? Et vous, hommes intéressés, qui avez pour besogne de gagner pour la famille le pain quotidien, vous est-il toujours impossible de faire, au moins, acte de présence à ces pieuses cérémonies? Trop souvent, hélas! le père de famille se confie uniquement à sa propre capacité sans penser à mettre Dieu de son côté.

Faisons-nous donc, tous, un devoir d'assister aux processions des Rogations avec exactitude, avec modestie, dans des sentiments de pénitence en demandant à Dieu de faire un saint usage des biens que nous sollicitons de sa libéralité. —

sur L'ASCENSION.



E vous salue, doux Jésus; à vous louange, honneur et gloire, ô bon Sauveur, qui après être ressuscité et avoir passé quarante jours sur la terre, êtes monté au ciel plein de gloire et à la vue de vos disciples, pour aller, objet des bénédictions de tous les siècles, vous asseoir à la droite de votre Père. Puisse mon âme, ô Jésus, ne cesser jamais de languir d'amour pour vous, mépriser tout ce qui est du monde, n'estimer que les biens éternels, soupirer toujours vers vous, avoir faim et soif de vous! Que désormais rien ne me soit agréable, rien ne me réjouisse, si ce n'est vous, ô mon Seigneur et mon Dieu!

Le vénérable Louis de Blois.

LES SEPT DONNS.



LA doctrine que nous allons donner sur le Saint-Esprit a été puisée à différentes sources des plus autorisées, Saint Thomas en particulier, qui résume les enseignements des Pères de l'Eglise. Pour ne pas fatiguer nos lecteurs par des guillemets trop fréquents, nous n'en mettrons que lorsqu'il sera nécessaire de faire ressortir une citation. Nous renvoyons les hommes d'étude au magnifique **Traité du Saint-Esprit par Mgr. Gaume**, lequel a été pour nous une vraie mine précieuse.

Père Servulus, qu'avez-vous donc de si beau à nous dire sur le Saint-Esprit ?

— Chers amis, avez-vous déjà fait attention comment est fait un arbre, un pommier, par exemple ?

— Belle question ! Il se compose d'une tige qu'on appelle le tronc de l'arbre. en bas il y a des racines qui puisent la nourriture dans la terre. En haut, la tige se divise en grandes branches, puis en branches plus petites qui portent les feuilles, les fleurs et enfin les fruits. La sève, c'est-à-dire le liquide qui porte la nourriture de l'arbre, part des racines et monte jusqu'à l'extrémité des feuilles.

— Très-bien, mais est-ce suffisant d'avoir tout ce que vous venez de dire pour récolter des pommes ?

— Il me semble que oui.

— Vous vous trompez. Pourquoi n'y a-t-il ni feuilles ni fruits sur les arbres pendant l'hiver ?

— Par ce qu'il fait trop froid.

— N'avez-vous pas remarqué quand vous entaillez des érables pour faire du sucre, que la sève coule bien à certains jours et s'arrête à d'autres moments ?

— Oui, père Servulus, c'est quand le soleil est chaud que les érables coulent le mieux.

— C'est donc le soleil qui met la sève en mouvement et donne la vie à l'arbre. Pendant l'hiver l'arbre est comme mort et au printemps il revit sous l'action du soleil.

Appliquons maintenant notre comparaison. L'âme en état de grâce a ses racines, c'est la Foi. Elle a sa tige, c'est l'Espérance. Elle a ses branches, voilà la Charité. Elle a même des feuilles, ce sont les autres vertus et ses bonnes œuvres *naturelles*. Elle a de plus la sève, c'est-à-dire la grâce de Dieu. Eh bien, tout cela ne suffit pas, tout cela est sans mouvement, sans vie tant que le Saint-Esprit ne vient par y apporter la lumière et la chaleur. C'est ce qu'il fait par ses dons.

Voici encore une autre comparaison. Si parfaitement construit qu'on suppose un navire, si bien pourvu qu'il soit d'agrès et de matelots, il ne peut marcher sans le souffle du vent, ou sans l'impulsion de la vapeur. De même un chrétien peut avoir la grâce sanctifiante et toutes les vertus infuses à un haut degré, et pourtant il ne peut faire un seul acte surnaturel, pas même

prononcer le nom de Jésus avec piété, sans le souffle ou l'impulsion du Saint-Esprit.

Vous voyez donc, chers amis, combien il est important de posséder le St Esprit et ses dons.

— Dites-nous, père Servulus, quand recevons-nous les dons du St Esprit ?

— Ces dons sont en nous aussitôt que le St Esprit y réside, car il est inséparable de ses dons. L'enfant qui vient de recevoir le baptême les possède. Si plus tard il les perd par le péché mortel, il les recouvre par une sincère confession. Mais c'est le sacrement de confirmation qui leur donne leur développement. Il leur ajoute un **caractère**, qui est celui de la **force**, pour résister aux ennemis du salut et les combattre. Le baptême fait le chrétien, la confirmation fait de ce chrétien un soldat du Christ.

Mais encore une fois pour devenir des saints et **gagner** le ciel, il faut que le St Esprit mette tout cela en mouvement. Or le soleil a beau darder ses rayons, si on couvre une **plante**, elle n'en recevra pas la chaleur. Le vent a beau souffler dans les voiles d'un navire, s'il est retenu par ses ancres ou arrêté par un banc de sable, il n'avance pas.

Les saints possèdent à un haut degré les dons du St Esprit parce qu'ils lui obéissent, ce qui fait que les dons augmentent sans cesse en eux. Vous aussi vous avez le St Esprit et ses dons, mais faiblement, parce que vous mettez trop d'obstacles à son action dans votre âme.

Ces principaux obstacles sont : le peu d'ardeur pour s'instruire de la doctrine, la paresse, les liens des affections terrestres, la crainte de la peine, le respect humain, la dissipation de l'esprit, la faiblesse du cœur, la mollesse de la volonté. C'est cette résistance au St Esprit qui fait qu'il y a tant d'âmes dévotes, qui vont beaucoup à l'église, communient même souvent, et qui restent toujours de petites âmes, pleines de petites pensées, incapables d'un acte généreux.

Qu'au contraire une âme se livre sans résistance à l'action du St Esprit, il y vient comme un feu dont la lumière éclaire l'intelligence et dont la chaleur échauffe le cœur ; comme le vent véhément du cénacle qui brise toutes les résistances ; comme une électricité divine qui, circulant dans toutes les facultés de l'âme, les anime, les ébranle, les pousse vers le monde supérieur, et rend le chrétien supérieur à lui-même, le fait travailler à sa perfection personnelle, ainsi qu'au salut de ses frères, non pas lentement, mais activement ; non pas superficiellement, mais solidement ; non pas en passant, mais toujours. A cette impulsion le monde doit les apôtres, les martyrs, les mis-

sionnaires, les saints et les saintes de toutes les conditions, comme il lui devra les nobles vainqueurs ou les nobles victimes des derniers temps.

(à suivre.)

J. M. Servalus, prêtre.

**A la mémoire de l'illustrissime et Révérendissime
Elzéar — Alexandre Cardinal Taschereau.**

Une des plus belles figures du clergé canadien, est descendue dans la tombe. Prêtre d'une vie toute céleste, évêque d'un zèle et d'une prudence consommés, la pourpre n'avait fait que mieux ressortir l'humilité, la simplicité et la bonté du Cardinal Taschereau.

“ La Famille Chrétienne ” offre à sa Grandeur Monseigneur Bégin, à l'occasion de son intronisation comme Archevêque de Québec, l'hommage de ses plus sincères félicitations et son entier dévouement.

LA REDACTION.

L'amour et ses manifestations en Marie.

Par le Rev. Père Alexis, Capucin.

II

VIRGINITE DE MARIE.

Vous le savez, c'est Marie qui inventa la virginité. Jamais avant elle, je ne dis pas chez les païens, mais même en Israël on avait eu cette pensée. Ni les patriarches, ni les prophètes, ni même les femmes fortes n'étaient montés jusque là : le dernier effort de leur vertu avait été la chasteté conjugale. Ils ne soupçonnaient pas même la possibilité d'un autre état, et les filles de Juda absorbées dans leur ardent désir d'enfanter le Messie, en étaient venues à considérer comme un opprobre le célibat et la stérilité. La fille de Jephthé, vouée à une mort prématurée par un père imprudent, s'en va pleurer son malheur sur la montagne ; la mère de Samaël répand son âme et ses pleurs devant l'Arche ; Anne mère de Marie, Elisabeth mère de saint Jean, parvenues sans enfants aux limites de l'âge, pleu-

rent leur vieillesse déshonorée jusqu'à ce que " le Seigneur les ait regardées pour ôter leur opprobre parmi les hommes. "

Marie, elle, pensa autrement. L'humilité lui interdisait d'aspirer à la maternité divine ; d'ailleurs, son âme, à laquelle aucun péché ne faisait obstacle, montait vers Dieu comme un atôme de poussière flotte dans un rayon de soleil ; elle le contemplait et le comprenait autant que peut faire une créature ; et dans cette contemplation elle se fondait en amour. " Mon Bien-aimé est tout à moi, et je suis à Lui ; je le possède et ne le perdrai plus jamais ; mon amour est fort comme la mort. " Tels étaient les cris de sa tendresse. Cet amour exclusif, n'est-ce pas la virginité ? Marie aima Dieu de toutes ses forces ; voilà pourquoi elle fut vierge.

Mes frères, l'état de solitude absolue pour l'homme est contre nature. " Il n'est pas bon que l'homme soit seul, " dit le Seigneur, car il a besoin d'aimer, c'est-à-dire de se répandre au dehors. Dieu seul se suffit à lui-même. C'est pour satisfaire à ce besoin de l'homme qu'il lui a donné une compagne. Il lui a donc permis l'amour terrestre, tout en lui imposant des bornes ou lois morales : l'une extérieure, le mariage ; l'autre intérieure, la générosité, car tout véritable amour se renonce. L'amour qu'on appelle illégitime n'est qu'une des formes multiples de l'égoïsme ; de quelque vain nom qu'il se pare, de quelques feux qu'il prétende brûler, il n'a jamais qu'un objet : la satisfaction brutale des sens. C'est un péché.

En dehors donc de l'amour coupable, au dessus même de l'amour permis, quoiqu'il ne soit point incompatible avec ce dernier, existe un autre amour, surnaturel, l'amour de Dieu. Tout le monde aime Dieu, sauf les méchants : c'est parce qu'ils ne l'aiment pas qu'ils sont méchants ; il est facile aux gens mariés de réserver dans l'intime de leur âme une part, la plus haute, à Dieu ; mais dans le monde on trouve une classe d'hommes qui renoncent au mariage pour consacrer à Dieu leur cœur tout entier, à l'exemple de Marie ; ce sont les parfaits : **hi sunt qui cum mulieribus non sunt coinquinati, virgines enim sunt. Apoc. XIV. 4.** Leur nombre sans doute est limité et leur vie n'est qu'un conseil de perfection : **non omnes hoc capiant** ; mais on a tort de la taxer de dangereuse ou d'impossible ; elle est sainte et relativement facile ; car l'âme vierge n'est point seule, elle a un époux : Jésus-Christ. **Dilectus meus mihi et ego illi qui pascitur inter lilia. Cant. II. 16.**

La virginité élève l'âme à la nature angélique ; elle affine ses facultés, la rend apte aux plus hautes conceptions de la pensée ; tandis que l'impureté la ravale et l'abrutit. Dans le ciel notre corps glorifié sera libre d'appétits

sensuels; alors nous n'aimerons que les purs esprits: *Neque nubent neque nubentur sed erunt sicut angeli Dei. Math. XXII. 30.*

O céleste amour! c'est dans ta possession que Marie a trouvé la virginité.

Ce qu'aime notre peuple.

Nous disions dans le numéro précédent que notre bon peuple canadien prend facilement goût aux lectures pieuses et sérieuses; le tout c'est de le décider à commencer.

Un fait semblable se fait remarquer en France, en Italie, pays, pourtant, où la franc-maçonnerie et la mauvaise presse ont exercé de bien plus grands ravages qu'au Canada. Ce fait est celui-ci, que ces populations habituées aux représentations presque toujours légères et très-souvent immorales des théâtres publics, montrent un grand enthousiasme pour les représentations des mystères de la Passion de Notre-Seigneur; et par leur attitude calme et presque recueillie, formant un étrange contraste avec les habitudes des théâtres, manifestent clairement que le nom, ou la pensée de Jésus, est encore, toujours et malgré tout, ce qui donne à l'âme ses plus douces et plus puissantes émotions. (*Voir l'article suivant.*)

St Bernard écrivait ces conseils à un ami: " Si vous m'écrivez et que je n'aperçoive rien de Jésus en votre lettre, je n'y prends point de goût; si vous disputez ou contérez, cela ne me plaît point, si le nom de Jésus ne retentit à mes oreilles: toute nourriture de l'esprit est insipide, si elle n'est assaisonnée de ce sel; elle est sèche et aride, si elle n'est arrosée de cette huile..... "

Le peuple éprouve ce sentiment sans s'en rendre compte. Non pas qu'il ne prenne goût parfois à ce qui n'a pas la bonne odeur de Jésus-Christ. Hélas! il n'est que trop vrai qu'il se jette souvent avec passion sur la nourriture malsaine. Mais lorsqu'on lui présente le Pain de la Parole de Dieu, il saisit de suite la différence, il reconnaît le parfum de son baptême, la suavité de sa première communion; il lit, il relit le bon livre, la bonne revue, et il se sent devenir meilleur.

Que de fois, me trouvant avec nos bons **habitants**, alors qu'ils parlaient de culture, de récoltes, où qu'ils s'animaient sur la politique, je les amenais doucement à parler des choses du bon Dieu, leur montrant les vérités de la

Foi au-dessus de tous les partis politiques et l'amour de Jésus poursuivant de ses générosités les indifférents et les ingrats ; que de fois, je les voyais suspendus à mes lèvres, essayant une larme furtive ; que de fois ils m'ont dit avec une vraie émotion : " Qu'il fait bon parler du bon Dieu, et combien ça nous rend meilleurs que toutes nos autres conversations. "

Puisque le journal est destiné à instruire et éclairer, il doit être, par ses enseignements, un catéchiste, un coadjuteur du prêtre. Même quand il parle de choses indifférentes, sciences, commerce, etc. il ne doit pas faire abstraction de Dieu, car les choses, même les plus matérielles, doivent être autant d'échelons qui nous élèvent vers Dieu.

" Le journalisme tout-puissant qui jette sans cesse Notre-Seigneur par dessus bord, est un scandale envahissant ; pour nous sauver il faudrait lui substituer un journalisme nouveau, tout vivifié du sang de Jésus-Christ. "

(*La croix*)

Nous désirons qu'aux jours de fête, les lecteurs de la " Famille Chrétienne soient rappelés aux grands mystères et surtout n'en soient pas distraits. Cela étonne le monde. Ce qui devrait bien plutôt l'étonner c'est que Dieu est si grand, si bon, si puissant, si miséricordieux, et que l'on parle de tant de choses qui viennent de lui, qui sont pour lui, dont il est le maître, sans même faire mention de son saint Nom. La presse au discours **neutre** est en effet plus contre Dieu que celle qui, en blasphémant, rappelle Dieu. La presse neutre fait oublier l'éternité.

Mais revenons aux représentations populaires de la Passion. Au Moyen-âge, elles étaient en grand honneur, et n'étaient pas pour peu de chose dans la Foi si vive de nos ancêtres. Le protestantisme, le jansénisme, l'impiété du 18^{ème} siècle, les idées nouvelles inculquées par les sociétés secrètes, ont fait disparaître ces représentations si chères au peuple. Seule, une petite ville de Bavière, **Oberamergau**, avait continué de donner tous les 10 ans, une solennelle représentation des mystères, sous la forme d'une immense procession.

Et voilà que malgré tous les efforts des impies, des athées, des juifs, des francs-maçons ; malgré l'apathie et la mollesse des classes dirigeantes soi disant restées bonnes, malgré les lamentations de ceux qui disent qu'il n'y a plus rien à faire ; voilà que ce peuple auquel on veut enlever Jésus-Christ, comprend **instinctivement** qu'on lui enlève sa vie. Il dit : **Je veux Jésus-Christ**. Il déserte les théâtres de plaisir et court en foule voir les drames de la Passion de son Sauveur.

Ah! si tous ceux qui ont quelque influence autour d'eux avaient conscience de cet attrait pour le bien, plus vif encore chez nos canadiens que chez d'autres peuples qui ont vécu sous un plus long et plus rigide asservissement aux sociétés secrètes, s'ils songeaient à cette tendance instinctive vers la vérité; quelle puissante impulsion ils donneraient aux bonnes lectures, et quel vigoureux coup de balai à la littérature douteuse, véreuse, malpropre qui pousse un peu partout comme des champignons après une pluie d'orage.

Mais voilà, il faudrait commencer par sa propre maison Hé bien, alors, songez à votre responsabilité à l'égard de l'âme de votre prochain, et si cette pensée ne trouble pas votre sommeil comateux. Hélas!!.....



PRIONS.

AFIN de former une véritable croisade de prières pour le succès de la lutte contre les mauvaises lectures, je célébrerai la sainte messe chaque Dimanche, à l'intention de tous ceux qui veulent bien s'unir à nous et réciter chaque jour un " *Notre Père* " et un " *Je vous salue, Marie* " dans ce but.

Cette promesse sera valide aussi longtemps qu'elle sera annoncée dans " *La Famille Chrétienne.* "

A. L. Mangin, prêtre, directeur.

BOURSE DES SAINTS ANGES.

Cette prime consiste en une bourse de collège de \$ 70.00 par année, pendant 7 ans, en faveur d'un aspirant, **bona fide**, au sacerdoce.

Elle sera tirée au sort entre **les prêtres**, qui nous envoient des abonnements, aussitôt qu'il y aura 700 abonnements d'un an, **payés**.

Les prêtres reçoivent un billet de ce tirage pour chaque abonnement qu'ils nous adressent (pour eux-mêmes, ou pour d'autres); ou encore, pour chaque cent copies vendues au numéro dans leur paroisse, en une ou plusieurs fois; à la condition qu'ils soient intermédiaires entre le vendeur et nous, et nous transmettent le prix de ces copies à raison de 1½ centin par copie.

UNE REPRESENTATION POPULAIRE

DE LA PASSION.

(*De la Croix de Paris.*)

Plus encore qu'aux années précédentes, la grande attraction, le clou de la foire du Trône, c'est la Passion. Au musée Lauret, on représente la Passion en 8 tableaux vivants. Ce retour vers les anciens mystères que jouaient les confrères de la Passion obtient un succès prodigieux.

Sur l'estrade, point de pitres; mais des personnages évangéliques et des soldats romains.

L'impressario a écrit sur l'affiche " Le Christ a été condamné pour avoir proclamé le premier la liberté, l'égalité et la fraternité. "

Mais cette concession aux libres-penseurs est inutile, car ce Christ n'est ni un héros, ni un philosophe. C'est bien l'Homme-Dieu qu'on s'efforce de représenter.

Le premier tableau est le Christ au Jardin des Oliviers de Paul Veronèse.

" Le Christ s'en alla prier selon sa coutume à la montagne des Oliviers: s'étant mis à genoux, il lui apparut un ange qui venait du ciel lui offrir le calice de douleur, et il s'écria: Mon père, que votre volonté soit faite; je suis prêt à donner ma vie pour l'accomplir. "

Puis, voici le baiser de Judas: " Comme il parlait encore, Judas apparut, escorté d'une foule de soldats à qui il avait dit: Celui que j'embrasserai sera celui que vous arrêterez. Et s'approchant de Jésus il lui dit: " Je vous salue, Maître ", et il l'embrassa. Au même instant, les soldats s'avancèrent et mettant la main sur Jésus ils l'arrêtèrent et donnèrent à Judas une bourse contenant 30 deniers pour prix de sa trahison. "

Admirablement réussi, le Judas! et quel souverain mépris dans le geste de l'officier qui lance la bourse. Dans la salle on crie: Dreyfus! Dreyfus!

Au troisième tableau, nous voyons Jésus devant Pilate d'après Carrache: " Il y avait en Judée un voleur de grand chemin nommé Barabbas, qui avait été arrêté en même temps que Jésus. Pilate demanda au peuple lequel des deux il voulait que l'on mette à mort: Le peuple répondit: " Mettez à mort Jésus ". Voyant qu'il ne pouvait le sauver, il leur dit: Puisque vous voulez que le sang du Juste soit répandu, qu'il retombe sur votre tête et sur vos enfants. Quant à moi, je m'en lave les mains. Et il condamna Jésus à être crucifié et à porter sa croix. "

Les tableaux suivants nous représentent: la route du Calvaire, par Raphaël; le Miracle de sainte Véronique, par Josephin.

Au sixième tableau : le Golgotha, d'après le Poussin : " Les deux soldats sont en train de jouer aux dés la tunique de Notre-Seigneur. Le soldat Longin lui donne un coup de lance. "

A ce moment, le tonnerre gronda, toute la terre fut couverte de ténèbres ; le voile du temple se déchira, les pierres se fendirent, les saints sortirent de leurs tombeaux. Alors, Jésus s'écria d'une voix forte : " Mon Père, je remets mon âme entre vos mains ", et il expira. Les soldats qui l'avaient crucifié s'écrièrent : " Cet homme est vraiment le Fils de Dieu. "

Les deux derniers tableaux nous montrent le tombeau du Christ et la Résurrection, par Delacroix.

On est frappé de la décence artistique qui préside à ces tableaux, remarquables par la couleur et l'ordonnance. Les acteurs ne tombent jamais dans le ridicule et atteignent parfois au pathétique.

Dans la salle, les spectateurs sont silencieux, recueillis même ; pendant qu'au dehors retentit le tumulte de la foule bruyante et de la musique endiablée.

Que les doctes et les raffinés discutent sur le plus ou moins de bienséance qu'il y a à représenter en public nos mystères sacrés. Pour moi, je ne juge que par les résultats que j'ai vu de mes yeux : Les spectateurs emportent de ces vivantes images, une impression profonde et religieuse !

On nous écrit de Rome :

Le théâtre Metastasio, à Rome, destiné ordinairement aux productions légères, donne depuis huit jours la Passion de Notre-Seigneur. C'est un fait qui a sa valeur. Il en a plus encore quand on dira que le succès de l'œuvre est tel que le théâtre fait tous les soirs salle comble.

Et l'étonnement s'accroîtra, quand on saura que le drame est si vécu, si empoignant, que les spectateurs, tout à la sublime tragédie qui se passe sous leurs yeux, oublient qu'ils sont au théâtre, et arrêtent toute tentative d'applaudissements. N'était l'aspect de la salle, on se croirait dans une église, tellement l'aspect du public est recueilli.

A Naples, on fait de même, mais ici les acteurs sont remplacés par des vues cinématographiques en 15 tableaux. Et là aussi on ne suffit pas à contenir les demandes et la salle est toujours trop petite.

Voilà bien un signe des temps, et cette Passion au théâtre prouve que les sentiments religieux sont encore ceux qui passionnent le plus les foules, parce que seuls ils l'arrachent à elle-même pour la conduire à Dieu.



BIBLIOGRAPHIE.

La bibliothèque canadienne, (M. P. G-Roy, éditeur, Lévis.) vient de publier les deux volumes suivants :

Le Dr. Jacques Labrie, par l'abbé Auguste Gosselin. Opuscule intéressant à parcourir, riche en petits faits historiques, et qui a le mérite de faire revivre le nom d'un compatriote que la génération actuelle ne connaissait guère.

Voltaire, Madame de Pompadour et quelques arpents de neige, par Joseph Tassé. Deux noms sinistres attachés à notre histoire. — Instructif à lire.



VIE DE SAINTE MARGUERITE DE CORTONE.

d'après le R. P. Léopold de Chérancé.

CHAPITRE V.

Le crucifix miraculeux. — L'assurance du pardon. — Première extase. — Apparitions diaboliques.



MARGUERITE, seule, à genoux comme d'habitude devant le crucifix qui décorait l'église Saint François, s'abandonnait au sentiment qui l'oppressait, et laissait un libre cours à ses larmes.

Le regard fixé sur l'image vénérée, elle semblait dire au divin Maître : " Mon Dieu, vous avez tant souffert pour moi, me pardonnerez-vous ? " Et en même temps l'œil de son âme plongeait dans la profondeur des plaies sacrées, comme pour y chercher une réponse de vie. Tout à coup une voix sort des lèvres du Christ et lui dit : " Que veux-tu, ma pauvre pécheresse ? " — " Seigneur Jésus, réplique-t-elle sans hésiter, je ne cherche que vous, je ne veux que vous . "

" Je ne cherche que vous, je ne veux que vous ! " C'était le cri spontané de l'amour répondant à l'amour. Mais quand tout fut rentré dans le silence, quand Marguerite réfléchit à la majesté, à la sainteté de Celui qui lui avait parlé, elle frémit de son audace, prosterna son front dans la poussière et n'adora qu'en tremblant : tant il est naturel à l'âme voyageuse et pécheresse d'avoir peur de Dieu !

Ce sentiment de crainte ne fit qu'augmenter, ce jour-là et les jours suivants, dans l'esprit de l'humble Tertiaire. L'expression dont s'était servi le divin Maître : **Ma pauvre pécheresse**, retentissait constamment à ses oreilles, et elle se posait à elle-même cette terrible question : " Dieu m'a-t-il pardon-

né ?" Dans cet état de trouble, que connaissent les âmes timorées, elle eut recours à l'intercession de saint François ; elle le conjura de plaider sa cause devant le tribunal du souverain Juge et de lui obtenir la pleine et entière rémission de ses péchés. Sa prière ne tarda pas à être exaucée. Quelques jours après, au moment de la sainte communion, elle eut une vision intellectuelle et entendit une voix intérieure qui, après lui avoir rappelé toutes les circonstances de sa vie, prononça distinctement ces paroles ; " Moi, le Fils du Père éternel et ton Sauveur, crucifié pour toi, je t'absous de tous les péchés que tu as commis jusqu'à ce jour. " Alors ne pouvant contenir les transports de sa joie, elle s'écria : " Soyez à jamais béni, Seigneur, Prêtre éternel et tout-puissant ! Et vous chœurs angéliques, cieus, terre et mers, prétez-moi vos accents ; louons, exaltons ensemble les infinies amabilités du Sauveur à l'égard de la pécheresse qui les mérite le moins. " Elle ne trouvait point de termes pour exprimer sa reconnaissance ; elle eût voulu que les feuilles des arbres et les fleurs des champs se fussent changées en langues pour chanter avec elle les perfections du Créateur. C'est là, du reste, un sentiment qui se retrouve chez tous ceux qui ont goûté aux délices du Ciel.

Pendant cette faveur n'était qu'un prélude à des grâces plus précieuses encore. Dieu est le maître de ses dons : il les dispense à qui il lui plaît, quand il lui plaît, comme il lui plaît, sans que personne ait le droit de l'interroger sur les motifs de sa conduite. Ses secrets sont impénétrables, autant que ses voies sont justes. Il lui arrive pourtant quelquefois de soulever un coin du voile qui nous dérobe la vue du monde surnaturel, et de nous laisser entrevoir la beauté du plan poursuivi par sa sagesse. C'est ce qui eut lieu pour la pénitente de Cortone, peu de temps après les deux communications surnaturelles dont nous venons de parler.

Elle était en prière dans sa cellule ; et mettant en parallèle les égarements de sa jeunesse et la conduite de la Providence, elle était saisie d'étonnement de voir que la patience, la miséricorde et une libéralité sans mesure avaient été les seules repréailles du Tout-Puissant. " Seigneur, s'écriait-elle, comment se fait-il que vous ayez jeté les yeux sur moi qui ne suis que cendre et poussière, fange et ténèbres ? " Soudain la même voix, qu'elle avait déjà entendue, lui répondit : " Je suis allé chercher au fond des abîmes de ce monde, et je t'ai choisie, parce que je me plais à exalter les humbles, à justifier les pécheurs, à rendre précieux ce qui est vil. — Mais pourquoi, Seigneur, accorder tant de faveurs à une si misérable créature ? — Parce que je t'ai destinée à être le filet des pécheurs. Je veux que tu sois la lumi-

re de ceux qui sont assis dans les ténèbres du vice ; je veux que l'exemple de ta conversion prêche l'espérance aux pécheurs ; je veux enfin que les siècles à venir soient convaincus que je suis toujours prêt à ouvrir les bras de ma miséricorde à l'enfant prodigue qui revient sincèrement à moi. ”

Ces paroles, ou éclatent les desseins du Ciel sur Marguerite, nous donnent la clef des événements et des miracles relatés dans ce volume, et les rendent croyables. Elles ont pour commentaire les merveilles qui précèdent, et celles plus extraordinaires encore que nous réserve l'avenir. Elles trouvent leur application, au lendemain du jour où elles ont été prononcées, dans une extase, qui fut la première faveur surnaturelle dont la servante de Dieu fût honorée en public. Voici dans quelles circonstances, d'après la déposition des témoins, se produisit ce ravissement. Marguerite était occupée à soigner, dans la maison de dona Diabella, une jeune mère, parente de cette dame. Profitant d'un instant de liberté, elle se retira dans un coin de la chambre pour pleurer ses fautes. Au moment où elle priait avec le plus de ferveur, l'Esprit de Dieu fondit tout à coup sur elle et l'attira à lui avec la puissance irrésistible de l'aigle qui fond sur sa proie et l'emporte dans les airs. Le corps de la Sainte fut soulevé de plusieurs coudées, comme s'il eût voulu suivre le vol de l'esprit. Son visage était en feu, ses traits immobiles, son regard fixé sur un objet invisible qui captivait et absorbait toutes les puissances de son âme. Deux témoins oculaires, dona Mecchilde (c'était le nom de la malade) et un ouvrier avec qui la dévouée Tertiaire partageait souvent le pain de l'aumône, attestèrent le fait.

(à suivre.)



DIRECTEUR: A. L. MANGIN, PRÊTRE,
A MASSON, COMTE LABELLE, QUE.

PAGES ET MENESTRELS. Opérette,90
L'ATELIER DE MAITRE ELOI. Opérette,75
LES VIEUX GROGNARDS. Opérette-bouffe,75

Pour Jeunes Filles.

LE FLAGEOLET MAGIQUE. Folichonnerie enfantine,65
UN THE CHEZ MME GRISPOIL. Opérette-bouffe,65
BROUILLEES A MORT. Opérette-bouffe,75
LES FILLES D'HONNEUR DE MARIE STUART AU LOUVRE. Opérette,75
LA VENGEANCE DE FEE ODETTE. Opérette-Féerie,75

OPUSCULES DE PROPAGANDE.

Les articles marqués en italique existent aussi en anglais.

La Voie Douloureuse.

Le Prêtre.

Salut, O Mère de Miséricorde.

Réparation.

Bouquets spirituels aux âmes du Purgatoire.

La Sainte Messe.

Il règnera par son divin Cœur! D'après les révélations de la B. M. Marie.

Le prix est le même pour tous les opuscules ci-dessus, c'est-à-dire : 2 centins pour un, — \$ 1.50 le cent.

Ajouter pour frais de poste : 1 centin par 5 opuscules.

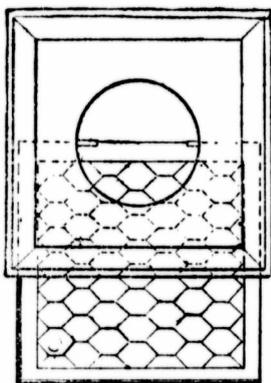


Feuillets à 12 centins le cent, — \$ 1.00 le mille.

Souvenez-vous. — Un Vrai Trésor. — Mystères du St Rosaire. — Petit Evangile du St Nom de Jésus. — *Brefs de St Antoine, sur papier.* — Litanies de la Résignation.

Brefs de St Antoine, sur toile, doubles, avec le petit Evangile à l'intérieur. 5 cents chacun. — \$ 3.00 le cent.

ARRETEE ENFIN!!



Plus de Poussière !

On remédie à ce grand inconvénient de toutes les fournaises à air chaud par l'emploi de l'**Arrête-Poussière** de **A. Doré**.

Ce seul désagrément disparaît partout où on en fait usage.

Il saisit toute la poussière et les petites particules qui, autrement, sont entraînées par l'air froid et rejetées dans les appartements par les tuyaux à air chaud.

Toute la poussière et la crasse restent dans la grille (tel que représenté par la gravure ci-dessus) lequel peut-être retiré et nettoyé dans aucun temps en le secouant à la porte de la fournaise où l'on fait le feu.

Cet **Arrête-Poussière** est indispensable partout où l'on fait cas du bien-être

et de la santé.

S'il n'y a pas d'agent dans votre localité, envoyez au soussigné la circonférence du petit bout du tuyau à air froid et vous en recevrez un sur réception du prix.

Voici les noms de quelques personnes qui en font usage :

Rév. F. X. BRUNET, Ptre, Curé, Mayo, P. Q.
 Rév. OVERING, Buckingham.
 Rév. O. COUSINEAU, Ptre, Curé, Sarsfield, Ont.
 J. B. A. BEAUDIN, not., Buckingham.
 Dr FERGUSON, Cumberland, Ont.
 ED. GORMAN, Buckingham.
 JOHN McCALUM, Cumberland, Ont.
 McCALUM et LAHAYE, Buckingham, P. Q.

Voici les prix pour diverses grandeurs :

7 pouces à	9 pouces.....	\$ 1.75.		12	"	13	"	2.50.			
9	"	11	"	2.00.		13	"	14	"	3.00.
11	"	12	"	2.25.		15	"	3.75.		

Manufacturé par le patenté, **A. DORE,**
BUCKINGHAM, P. Q.

Ecrivez pour plus amples informations.

On demande un agent dans chaque localité.